

L E

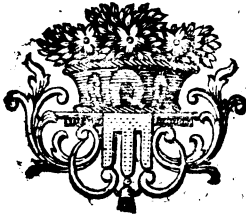
BOULEVARD,

OPERA-COMIQUE,

BALLET EN UN ACTE.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la
Foire S. Laurent , le 24 Août 1753.*

 Le prix est de 24 f. avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

LIMONADIERS.

ACTEURS DE PARADE.

GRISSETTES.

L'ARROSEUR des Boulevards , *M. le Moine.*

Me JAVOTTE , *Mlle Roland.*

FANCHON , fille de Me Javotte , *Mlle Delorme.*

LOISON , Pêcheur , } *M. du Tilly.*

LORGNAC , Cham- } *M. le Moine.*
brelan ,

MARTIN , Broyeur } Amans de
de Drogues. } Fanchon. *M. Morizot.*

COUSET , Garçon } *M. la Ruette.*
Tailleur. }

Une Marchande de Plaisir , *Mlle la Noy.*

UNE SAVOYARDE , *Mlle Rosaline.*

UN SAVOYARD , *M. Parant.*

La Scene est sur le Boulevard.



LE BOULEVARD,

OPERA-COMIQUE.



Le Théâtre représente le Boulevard. D'un côté sont les Boutiques d'un Limonadier & d'un Pâtissier, avec une Loge de Danseurs de Corde. De l'autre on voit un Jeu de Marionnettes, avec une Boutique de Limonadier, & l'Académie des Singes. Pendant l'ouverture les Sauteurs & les Marionnettes font leurs parades, ce qui arrête nombre de curieux. Les Limonadiers donnent cependant ordre à leurs garçons de servir exactement & promptement les personnes qui demanderont quelque chose, & ceux-ci en attendant pratique, s'amuse avec de petites Grisettes, & dansent avec elles. Leur danse est interrompue par l'arrivée de l'Arroseur des Remparts, conduisant son arrosoir. La symphonie joue l'air suivant pour Ritournelle.

A ij

VAUDEVILLE.

AIR. *Ab le bel Oiseau Maman.*

I N'faut qu'un bon arrosoir ,
 Et sçavoir en faire usage ,
 Pour se faire un peu valoir.
I n'faut qu'un bon arrosoir
Le Rempart est un jardin
Où j'fis toujours en ouvrage ,
 'Arrosant soir & matin
 Des bell' Dames le passage :
I n'faut qu'un bon arrosoir ,
 Et sçavoir en faire usage ,
 Pour se faire un peu valoir ,
I n'faut qu'un bon arrosoir.



On me recherche partout ,
Tant je fis propre à l'ouvrage ;
Plus d'un' veuve m'fait surtout
Arroser son jardinage ;
I n'faut qu'un bon arrosoir ,
 Et sçavoir en faire usage ,
Pour se faire un peu valoir ,
I n'faut qu'un bon arrosoir.



Si trop d'ardeur par hazard
 Dessèche votre héritage ,
 Belles j'vous offre mon art ,
 Mettez-moi vite à l'ouvrage :
 I n'faut qu'un bon arrosoir ,
 Et sçavoir en faire usage ,
 Pour se faire un peu valoir .
 I n'faut qu'un bon arrosoir.



Je vois briller aujourd'hui
 Plus d'un galant équipage ,
 Dont le Maître n'eut à lui
 Comme moi qu'un beau corsage.
 I n'faut qu'un bon arrosoir ,
 Et sçavoir en faire usage ,
 Pour se faire un peu valoir ,
 I n'faut qu'un bon arrosoir.

*Toute la danse se retire sur le même air ,
 pour faire place à la Comédie. La sim-
 phonie joue l'air suivant pour Ritournells.*



SCENE PREMIERE.

LORGNAC, MARTIN,

LORGNAC.

*AIR. Fanfare de Bourgogne.***Q**UE l'Empire de la mode**A** de pouvoir à Paris !**A** son goût tout s'accommode ,**Les** grands comme les petits :**Que** l'Empire de la mode**A** de pouvoir à Paris.

Auroit-on cru, Mr Martin, auroit-on cru il y a quelques années, que le Boulevard deviendrait la promenade préférée de cette grande Ville.

*AIR. Je méprise les avantages.***L'**artisan quitte la Guinguette**Pour** conduire ici sa grisette ,**La** Noblesse s'y rend en char ,**Et** le gros Bourgeois qui l'imité ,**En** fiacre s'y roule à sa suite :**La** foire est sur le Boulevard.

Plus de Cours, plus de Thuilleries, tout est désert.

OPERA-COMIQUE

MARTIN.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Il est vrai , le tiers & le quart
Ne parlent que du Boulevard ;
Cela m'a fait naître l'envie
De venir voir ce qu'il en est.

LORGNAC.

C'est ici , parlez , je vous prie ,
Est-il si beau qu'on vous disoit ?

MARTIN.

Eh mais , c'est le Boulevard ordinaire.

LORGNAC.

Sans doute ; mais embelli par la fantaisie &
par le caprice qui lui pretent aujourd'hui des
beautés qu'il eut toujours , mais que la mode
n'avoit pas encore mises en vogue.

MARTIN.

Dame ! je croyois moi que ce Boulevard dont
on parloit tant , étoit quelque belle ville de
guerre , bien éloignée , comme qui diroit St
Denis , Passy , Gonesse , où j'ai été autrefois ,
quand j'étois jeune.

LE BOULEVARD;

L O R G N A C.

Cadédis vous avez fait là dé grandes routes.

M A R T I N.

A I R. La bonne aventure.

J'ai bien été plus loin.

L O R G N A C.

Où ?

Dites-moi compere.

M A R T I N.

Oh bien loin !

L O R G N A C.

Aux Indes ?

M A R T I N.

Pou ?

J'ai fait voyage à Saint Clou ,

Par mer & par terre ,

O gué !

Par mer & par terre.

L O R G N A C.

Vous avez raison , sandis ! cela fait un voyage
confidérable... Mais il mé semble que nos gens
tardent bien à venir.

OPERA-COMIQUE. 11

MARTIN.

Pardi, Monsieur de Lorgnac, il faudroit pourtant faire décider Mademoiselle Fanchon, afin que je sachie à quoi nous en tenir.

LORGNAC.

Eh cadédis jé vous croyois révenu de cette fantaisie.

AIR. Robin ture lure.

Vous me l'osez disputer.

MARTIN.

Je prétens plus, je vous jure.

LORGNAC.

Hé donc ?

MARTIN.

Je veux l'emporter.

LORGNAC.

Ture lure.

MARTIN.

Par l'esprit & la figure.

LORGNAC.

Robin ture lure lure.

Dieu mé damne, votre prétention mé divertit.... Mais voici nos gens.

SCENE II.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE,
FANCHON, LOISON.

LOISON.

AH ! ah ! vous vla , Messieurs ! pardi j'en sis bien aise. Ah ça Mamfelle Fanchon , gnia pus à reculer , & pisque j'nous rencontrons tous les trois par en devers vous , i faut se déterminer.

AIR. Pendant mon séjour à l'armée.

De promesses toujours frivoles
 Vous nous barcés depis trouas mouas :
 Vous nous baillez d'belles paroles ,
 Mais ça n'contente aucun des trouas.
 L'amour nous trouble la carvelle ,
 Ainsi parlez Mademoiselle ,
 Qui de nous
 Sera vot' époux ?
 Ça décidez vous ,
 Décidez vous.

FANCHON *d'un air pincé.*

Croyez-vous qu'il soit bien facile de choisir
 entre trois Messieurs comme vous !

MARTIN.

Oh bien faut pourtant que j'en oyons le cœur net, n'est-il pas vrai, Madame Javotte ?

Me JAVOTTE.

AIR. *Allons gai.*

Ils ont raison, ma fille,

A quoi bon lanterner ?

De ma main prens ce drille,

Elle lui présente Loison.

Faut-il tant barguigner ?

Y allons guai, &c.

AIR. *C'est un grivois sur la hanche.*

C'est un grivois sur la hanche,

Qui rien ne te plaindra ;

A la guinguette, oui dea !

Il te menera

Chaque Dimanche.

LOISON.

Et les Fêtes itou, allez n'vous embarrassez pas, Mamselle Fanchon.

AIR. *L'honneur dans un jeune tendron.*

Je m'apelle Blaise Loison,

Et je sis Marchand de poisson,

LE BOULEVARD.

Mettez bien ça dans vot' mémoire.

L O R G N A C.

Moi d'un Barbier jé suis garçon ,
Natif dé par dé-là la Loire....

L O I S O N.

C'est comme qui diroit Gascon.

L O R G N A C.

AIR. *Le fameux Diogène.*

Jé férai bientôt maître ,
Et jé férai connoître
Qué Lorgnac vaut Loison,
En dévénant ma femme ,
Vous férez presque Dame ,
Songez-y ma Fanchon.

M A R T I N.

AIR. *J'attens ici notre bonne fermiere.*

Pour moi je suis garçon Apoticaire ,

Il fait signe de broyer des drogues;

Et j'ai chez moi trente écus bien comptés ,
C'en est assez , je pense , pour vous plaire ;
Ils sont à vous dès que vous m'acceptés.

F A N C H O N.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

à Loison.

Vous avez l'aveu de ma mere.

à Lorgnac.

Vous la parole de mon pere.

à Martin.

Vous de mon oncle êtes le choix :
Triple embarras dans cette affaire.

à part.

Comment les contenter tous trois ?
Un autre , hélas , à sçu me plaire.

LORGNAC.

Comment cadédis , vous pouvez balancer.

FANCHON.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Entre vous si mon cœur hésite ,
Cela n'est pas fort étonnant ;
Vous avez tous tant de mérite ,
Que le cas est embarrassant.
Messieurs , c'est envain qu'on me presse
De nommer ici mon vainqueur ,
Qui prouvera mieux sa tendresse ,
Pourra déterminer mon cœur.

LEOISON.

Mordi c'est bian dit , j'en fis d'accord.

ME JAVOTTE.

AIR. *Pour la Baronne.*

Fort bien , ma fille ,

15 LE BOULEVARD.

J'approuve cette épreuve là.

aux Amans.

Qu'elle a d'esprit ! qu'elle est gentille !

à Fanchon.

Par ma foi , t'as rencontré ça

Fort bien , ma fille.

LOISON.

Laissons ça , vla qu'est baclé ; j'avons assez
parlé pour boire un coup.... Hola hé , garçon !
de la bierre ici , comme s'il en pleuvoit. . . .
C'est moi qui régale ces Dames.

*Ils se mettent à table sur un des côtés du
Théâtre. On danse.*

SCENE III.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE,
FANCHON, LOISON, UNE MAR-
CHANDE DE PLAISIR.

LA MARCHANDE.

Voilà l'plaisir des Dames , voilà l'plaisir, &c.

AIR.

AIR. *Voilà l'plaisir.* N^o. 1.

Je cours le Boulevard exprès :
 Voilà l'plaisir des Dames !
 Sans embarras , sans grands apprêts ,
 J'en donne à tous à peu de frais.
 Faites-moi v'nir ,
 Et régalez vos femmes :
 Voilà l'plaisir ,
 Mesdames ,
 Voilà l'plaisir.

LORGNA C.

AIR. *Du Confiteor.*

Cadédis quand jé suis en train ,
 Rien né mé coute pour les Dames ,
 Auffi jé n'en fais lé fin ,
 Je fréquente assez peu les femmes ;
 Mais aujourd'hui par la Sandis !
 Jé prétens emporter le prix :

Allons, Marchande; du plaisir, du plaisir à ces Dames.... Sandis jé né mé sens pas dé joie d'avoir occasion de vous faire cé petit cadeau , & dé vous prouver combien jé vous aime. Il m'en coûtera , mais lé prix que j'en attens mé dédommagera assez.

B

FANCHON.

AIR. *Que faites-vous Margueritte.*

C'est trop de galanterie !
Comment répondre à cela ?

LORGNAC.

Votré main , ma chère amie ,
Dé tout vous acquitera.

à la Marchande.

Ténés, Madame , puisés , puisés dans ma
bourse.... Combien vous faut-il ?

LA MARCHANDE.

Trois sols , Monsieur.

LORGNAC.

Trois sols ! ténez fandsis ! lés voilà... Voyés
commé jé dépense généreusement.... Jé vous
l'ai dit , rien né mé coute pour lé sexe....
Allons , Mesdames , donnés , donnés sur lé
plaisir.

LA MARCHANDE *en s'en allant.*

Vla l'plaisir , Mesdames , vla l'plaisir.

LORGNAC.

AIR. *Voilà l'plaisir*, ci-dessus.

Du même feu bruler tous deux,
 Voilà l'plaisir, Mesdames!
 Et quand on est bien amoureux,
 Sous les loix d'un hymen heureux,
 Se voir unir,
 Et couronner ses flammes.
 Voilà l'plaisir
 Mesdames,
 Voilà l'plaisir.

*Ce Couplet a été mis en place du suivant, à cause
 de la nouveauté de l'air.*

N^o. 1. *Air de M. la Ruelle:*

Auprès d'une aimable fille
 Jouir d'un heureux loisir,
 Dans ses yeux où l'amour brille,
 Voir éclore le desir,
 D'un soupir
 Exciter ses flammes
 Voilà l'plaisir
 Mesdames,
 Voilà l'plaisir.

Bij

SCENE IV.

LORGNAC, MARTIN, Me JAVOTTE,
FANCHON, LOISON, UN SA-
VOYARD, UNE SAVOYARDE.

LE SAVOYARD.

AH ! qui veut voir la lanterne magique , la
pièce curieuse ?

LA SAVOYARDE.

Ah ! la petite Marmotte en vie qui danse toute
seule.

AIR. *C'est une merveille.*

J'allis faire voir l'autre jour
Ma Marmotte à toute la Cour ,
Ces Monfieurs difoient tour à tout :
Ah ! c'est une merveille !
Mon mignon ,
A ce fon.

Elle fait figne de compter de l'argent,
Mon cœur fe réveille.

OPERA-COMIQUE.

21

LE SAVOYARD,

Aux Dames moi de mon côté
J'montris ma curiosité
Tout chacun en fut enchanté,
Car c'est une merveille :

Mon trognon ,
A ce son ,
Mon cœur se réveille.

LA SAVOYARDE.

J'eus pour ma peine un beau louis ,
Et deux baisers que l'on m'a pris :
Que ces gros Monsieus sont polis ,
Ah ! c'est une merveille.

Mon mignon ,
A ce son
Mon cœur se réveille.

LE SAVOYARD.

Ah ! qui veut voir la pièce mirifique !

MARTIN.

L'un vous régale en bierre , l'autre en plaisir ;
chacun vous prouve son amour à sa maniere ;
oh bien, moi, je vais vous faire voir la curiosité ;
c'est cela qui est galant . . . Hé , viens ici.

LE SAVOYARD.

Ah ! vous allez voir ce que vous allez voir.....

B ij

LE BOULEVARD ;*A I R. La rareté , la curiosité.*

Approchez-vous d'ici , vous qui voulez connoître
La beauté ;

A vos yeux étonnés je vais faire paroître
La rareté.

Regardez à travers ma petite fenêtre
La curiosité.

Ah ! regardez bien ce premier changement :

Un jeune Abbé de Cour sans poudre & sans maitresse,
La beauté ;

Une vieille qui voit ses rides sans tristesse ,
La rareté :

Une Actrice sévère , exemte de foiblesse ,
La curiosité !

LA SAVOYARDE.

Un galant du bon ton constant à sa maitresse ,
La beauté :

Un amour Financier plein de délicatesse ,
La rareté :

Un Auteur tout joyeux quand on fesse sa pièce
La curiosité.

LE SAVOYARD.**Ah ! regardez bien.***A I R. La pièce curieuse.*

Voyez autour de cette table

Une troupe de buveurs ,

Voyez de quel air agréable
Cet homme en fait les honneurs :
C'est ... tâchez à le deviner...
Un Gascon qui donne à diner
Ah ! la rareté merveilleuse ,
La pièce curieuse.

Ah ! regardez bien !

LA SAVOYARDE.

C'est une femme à sa toilette
Cherchant de nouveaux attraits ,
C'est dira-t-on quelque coquette
Qui dresse ses trébuchets.
Non , c'est pour plaire à son mari
Que la Dame s'ajuste ainsi.
Ah ! la rareté merveilleuse ,
La pièce curieuse.

LE SAVOYARD.

Regardez bien l'autre figure
Qui marche comme un Caton ,
Vous imaginez , je m'assure
Voir l'ombre du vieux Platon.
Point , c'est un jeune Magistrat
Plein des devoirs de son état :
Ah la rareté merveilleuse ,
La pièce curieuse.

B iv

**LE BOULEVARD,
LA SAVOYARDE.**

Voyez cet homme qui présente
 A son Procureur d'argent ;
 Vous allez croire qu'il le tente ,
 Point , c'est un brave Normand
 Qui pour n'avoir point de procès ,
 Veut payer principal & frais :
 Ah ! la rareté merveilleuse ,
 La pièce curieuse.

*Ils sont interrompus par l'arrivée de Coufex
 qui témoigne sa surprise à Fanchon de la
 trouver en si grande compagnie. Pendant
 ce tems , Martin paye les Savoyards , qui
 s'en vont.*



SCENE V. & dernière.

LORGNAC, MARTIN, M^c JAVOTTE,
FANCHON, LOISON, COUSET.

COUSET.

AIR. Stila qu'à pincé Berg-op-zoom.

A H ! ah ! Mademoiselle Fanchon !
Ah ! ah ! Mademoiselle Fanchon !
A quoi vous amusez-vous donc ?
A quoi vous amusez-vous donc ?
Plus d'un objet ici me blesse ,
Trahiriez-vous notre tendresse ?

LORGNAC.

Comment, cadédis, encore un Amant !

LOISON.

Pardienne, si elle continue comme ça, elle
aura bientôt la Ville & les Fauxbourgs.

LE BOULEVARD, FANCHON.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Vous m'accusez injustement ,
Messieurs , d'avoir plus d'un amant ,
Mon oncle , ma mere & mon pere
M'obligeoient à cacher mes feux ;
Mais vous m'excuserez , j'espere :
Voilà l'objet de tous mes vœux.

MARTIN.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Qu'il fasse donc tout comme nous
Ses preuves de tendresse ,
Autrement j'nous opposons tous....

FANCHON.

Ne suis-je pas maitresse ,
Messieurs , de choisir le vainqueur.

LORGNAC.

Oui , mais....

COUSET.

Souffre ma chere....

FANCHON.

Va , tes preuves sont dans mon cœur ,
Qu'as-tu besoin d'en faire ?

COUSET.

AIR. *Ton humeur est Catherine.*

Qu'un pareil aveu me flatte !
Fanchon , souffre en ce moment
Qu'à leurs yeux ma flamme éclatte ,
Et prens ce foible présent.

Il lui présente un fichu qu'il lui met sur le cou.

Ton cœur , ma chere maitresse ,
M'est un bien si précieux ,
Que le mien dans sa tendresse
Est jaloux de tous les yeux.

Je crois que Madame Javotte ne désapprouvera pas ma liberté , quand elle sçaura que je m'appelle Couset , fils de M. Couset , Maître Tailleur aux Porcherons.

MADAME JAVOTTE.

Eh mais , vraiment , je suis quasiment en balance ; drès que mon frere & mon Mari n'ont point la préférence par en-dessus de moi , je veux tout ce que veut Fanchon , c'est pour elle une fois , c'est à elle à se contenter.

FANCHON.

Que je vous suis obligée , ma Mere.

LE BOULEVARD;*AIR. Nous sommes précepteurs d'amour.*

Messieurs, vos feux & son ardeur
 Sont d'une différence insigne ;
 Qui se montre jaloux d'un cœur,
 De le posséder seul est digne.

LOISON.*AIR. O pégué. N^o. 3.*

L'aveu de la mere
 M'avoit ben flatté.

LORGNAC.

Sur celui du père
 Jé mé ténois gai.

MARTIN.

Pour moi l'avanture
 Sembloit presque sûre.

COUSET.

Un quatrième, ô pégué,
 Vous coupe l'herbe sous le pied.

LORGNAC.

Allons, fandsis, allons nous consoler ensemble. Il m'en a coûté, mais on né m'y ratrapé plus.

MADAME JAVOTTE.

Et nous, profitons de la promenade, nous songerons ensuite à terminer vos affaires au plutôt.

COUSET.

Quoi, tu détournes la vue à ce discours ! est-ce pour me cacher le plaisir de lire dans tes regards la confirmation de mon bonheur. Ah du moins ne me prive pas de leur lumière.

AIR. *L'autre jour étant assis.*

Envain brille dans les Cieux
Le Dieu qu'annonce l'Aurore,
Si je ne vois tes beaux yeux,
Je crois qu'il est nuit encore :
Mais lancent-ils leurs feux,
Ces Astres que j'adore,
L'ombre fuit en tous lieux,
Je vois le jour éclore.

FANCHON.

AIR. *Célébrons notre tendresse. N^o. 4.*

Cher objet de ma tendresse,
Non, je ne puis t'exprimer
Combien je goûte à t'aimer
De douceurs & d'allégresse :
Je ne puis que le sentir ;
C'est une éternelle ivresse.
Présent tu fais mon plaisir,
Et ton absence me laisse
Le plus tendre souvenir.

LE BOULEVARD;
MADAME JAVOTTE.

Qu'on est drôle ? Quand on est comme ça jeune & amoureux, on se dit je ne sçai combien de jolies choses ; ça n'a pas le sens commun , c'est du verbiage , mais ça ne fait de rien , ça amuse , ça plait. A les entendre , il me semble que je suis encore dans mon jeune tems, où mon mari me chantoit toujours.

A I R. *Tes beaux yeux ma Nicole.*

Je vous aime , Claudine ,
Quasiment tout à fait ;
Je sens en ma poitrine
Un cœur tout guilleret ,
Plus tendre que brioche
Trempee dans du vin doux :
Encore un tour de broche ,
Il fera tout à vous.

Ça me rend encore plus impatiente de finir
votre mariage, ne perdons point de tems.

Ils sortent. On danse.

R O N D E. N^o. 5.

J'Etois au logis seulette
Voyez-vous !
L'amant que mon cœur souhaite
Vint me faire les yeux doux ,
Et j'en fus toute inquiette ;
Voyez-vous.

OPERA-COMIQUE. 31

Et j'en fus toute inquiète ,
Voyez-vous !

Car il prit ma main blanchette ,
Et se mit à mes genoux ,
En me parlant d'amourette ,
Voyez vous.

En me parlant d'amourette
Voyez-vous !

Il lorgna ma gorgerette ,
Et puis me dit d'un ton doux :
Que je la baise , Colette ,
Voyez-vous.

Que je la baise , Colette ,
Voyez-vous !

Je suis encor si jeunette ,
Que soit foiblesse ou courroux ,
Je tombai presque muette ,
Voyez-vous.

Je tombai presque muette ,
Voyez-vous !

Hélas , sans ma sœur cadette
Qui par bonheur vint à nous ,
C'étoit fait de moi , fillette ,
Voyez-vous.

C'étoit fait de moi , fillette ,
Voyez-vous !

Mais mon jeune amant projette

LE BOULEVARD, &c.

De bien fermer les verroux ,
 S'il me retrouve seulette ;
 Voyez-vous !

AU PUBLIC.

On n'a point cœur à l'ouvrage ,
 Voyez-vous ?
 Quand on perd votre suffrage ;
 Mais foyez contens de nous ,
 Ça nous donne du courage ,
 Voyez-vous.))

Ballet général.

J'A I lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ;
 une Comédie qui a pour titre : *Le Boulevard, Opera-Comique* : Et je crois que l'on peut en permettre l'impression ce 7 Septembre 1753. CREBILLON.

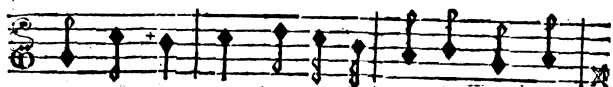
Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin du
 Nouveau Recueil des Pièces qui ont été jouées sur le Théâtre
 de l'Opéra-Comique.

De l'imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi
 pour la Musique, rue Saint Jean-de-Beauvais
 à Sainte Cécile 1753.

LE BOULEVARD, OPERA &c.
N° 1.



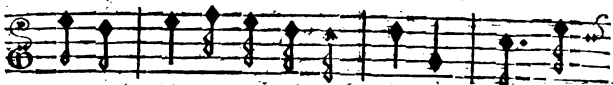
JE cours le Bou- le- vard ex- près, Vla l'plai-



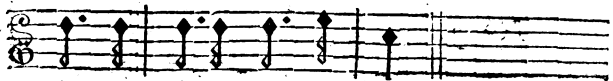
firs des Da- mes, Sans embar- ras sans grand ap-



prest, J'en donne à tous à peu de frais ; Faites



moi v'nir & ré- ga- lés vos femmes Vla l'plai-



fir des Dames, Vla l'plai- fir.

N° 2.

AIR DE Mr. LA RUETTE.



AU-près d'une ai- ma- ble Fil- le, Jou-

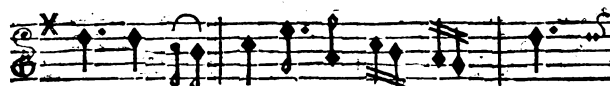
C



ir d'un heu-reux loi- fir , Dans fes yeux ,



où l'amour brille , Voir é- clo- re le de-

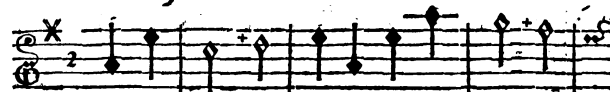


fir D'un sou- pir Ex- ci- ter fes flam-



mes Voila l'plai- fir, Mesdames, Voila l'plai- fir.

No 3.



N° 4.

CHer ob- jet de ma ten- dres- se, Non,

je ne puis t'expri- mer Com- bien je gouce

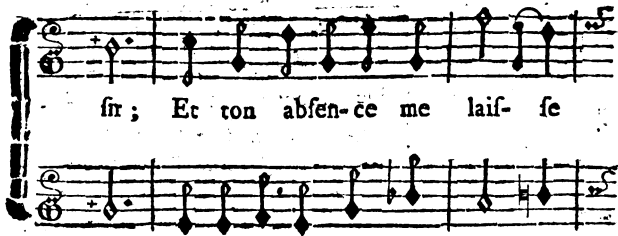
à t'ai- mer De douceurs & d'alle- gres-



se: Je ne puis que le fen-tir; C'est une



é-ternelle i-vresse. Présent tu fais mon plai-



sir; Et ton absen-ce me laif-se

5

Le plus tendre sou-ve- nir.

No 5.

R O N D E.

J'Etois au logis feu- let- te, Voyez

vous, L'amant que mon cœur sou- haite, Vint me

faire les yeux doux, Et j'en fus toute in-

qui-ette, Vo-yez vous!